


## LE TYPE DE RÉSONANCE INTIME : PIERRE ANGULAIRE DE L'ÉDIFICE RORSCHACH<sup>1</sup>

Anne Andronikof  
Laboratoire IPSé  
Université Paris X

 Erlebnistypus (EB) fait partie de ces inventions géniales dont la portée et la profondeur échappent à leur auteur, et qui plongent des générations entières de spécialistes dans des spéculations et des recherches passionnées, parfois passionnelles, toujours passionnantes. L'Erlebnistypus est à mettre au rang de ces fulgurances inspirées, de ces postulats indémontrables, de ces traits de génie qui impriment une marque indélébile sur les sciences ou les arts, comme par exemple la conjecture de Fermat, l'équation  $E = MC^2$ , ou encore le Don Juan de Mozart.

En quoi consiste le EB, et pourquoi disons-nous qu'il est génial ?

Hermann Rorschach part d'une constatation empirique : il observe que certains sujets « normaux » sont naturellement plus portés à fournir des réponses kinesthésiques, tandis que d'autres réagissent plus spontanément à la couleur des planches, tandis qu'un troisième groupe s'oriente plus massivement vers des réponses purement formelles. Il en induit que ces trois modalités doivent probablement correspondre à trois « types » d'individus, au sens d'une sensibilité psychique de base, une « disposition » fondamentale qui conditionne son approche de la réalité.

Herman Rorschach appelle le premier type (kinesthésique) *introversif*, le deuxième (qui privilégie

la couleur), *extratensif*, et le troisième, où l'on trouve très peu de kinesthésies comme de couleurs, *coarté*.

Le EB est génial d'abord par la précision étonnante de son mode de calcul : partant de l'idée que la Kinesthésie comporte toujours une dominante formelle, alors que les réponses-couleurs incluent la forme de manière variable, il pondère celles-ci en attribuant 0,5 points à la FC, 1 point à la CF et 1,5 point au C pur. Il estime donc que plus une réponse contient de la forme, et moins elle est représentative de l'extratensivité. On constate curieusement que, depuis sa création, cette pondération finalement très grossière n'a jamais été démentie ni modifiée.

Il est génial ensuite parce que, au plan empirique, il « fonctionne » remarquablement et semble effectivement capturer des dispositions psychiques très profondes chez les individus.

Il est génial enfin parce qu'il introduit une conception très originale de l'interprétation d'un test, qui a son tour débouche sur une théorie inédite de la personnalité. Il n'est pas sûr que Herman Rorschach lui-même ait saisi toute la portée de sa découverte.

L'interprétation d'un test, en effet, consiste généralement à faire correspondre une ou des valeurs obtenues à des traits psychologiques, à des symptômes, des mécanismes de défense ou autres : on dira que telle

<sup>1</sup> Communication présentée au XVII<sup>e</sup> congrès international du Rorschach et des Méthodes projectives, Rome, 9-14 septembre 2002.

note indique une faible estime de soi, telle réponse reflète une fixation narcissique, telle configuration suggère la présence d'une dépression, etc. Or, l'idée qu'il existe des « types » de base différents qui disposent le sujet différemment envers le monde, oblige à reconsidérer la signification des résultats obtenus et à postuler que ceux-ci auront un sens différent selon le contexte (le style de base) dans lequel ils apparaissent. Le EB fonctionne comme une variable modératrice qui va conditionner l'ensemble de l'interprétation, tout comme il conditionne, en amont, les réponses que le sujet fournit. Ce concept pulvérise la mécanique habituelle des tests et de leur interprétation.

Plus profondément, le concept du EB comme « types psychiques » conduit à interroger les théories de la personnalité existantes : en est-il une qui puisse aisément accueillir ce concept très particulier, et l'intégrer à une conception plus large de la personnalité ? Ou bien aurait-il, comme je le pense, une originalité telle qu'il ne puisse aisément se faire assimiler dans les théories existantes ?

Tout d'abord, essayons de comprendre ce que les termes d'*introversion* et d'*extraversion* recouvrent. Nous comprendrons alors peut-être en quoi le concept, à mon avis, est très original.

La leçon d'Herman Rorschach (1921)<sup>2</sup> :

« Les chiffres absolus de K et de C ne donnent par eux-mêmes que des représentations insuffisantes, quelle que soit leur importance en tant que représentants du travail d'intériorisation, c'est-à-dire des

moments affectifs : *l'essentiel est leur rapport mutuel.* » (Italiques de Herman Rorschach).

La typologie que propose Herman Rorschach est la suivante (adaptation du Tableau IX, p. 284, complété par les descriptions des p. 72 à 76) : voir Tableau page suivante.

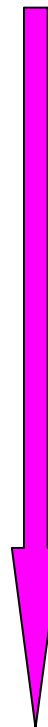
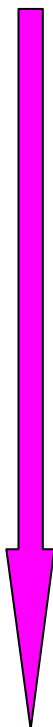
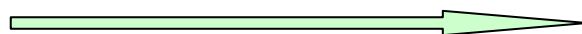
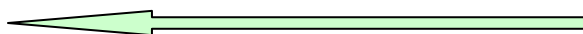
#### Bibliographie

- Rorschach, H. (1921). *Psychodiagnostik*. Berne : Hans Huber. 1967, *Psychodiagnostic*, 4<sup>e</sup> édition, Traduction André Ombredane et Augustine Landau. Paris : P.U.F.
- Schachtel E. (1943). On color and affect. Contributions to an understanding of Rorschach's test. II. *Psychi.* 6, 1943, 393-409.
- Furrer A. (1925). Ueber die Bedeutung des B im Rorschach'schen Formdeutversuch. *Imago*, II, 1925.
- Binder H. (1932). Die Helldunkeldeutungen im psychodiagnostischen Experiment von Rorschach. *Arch. Suisse Neur. et Psychi.*, 2, XXIX et 1 et 2, XXX, 1932.
- Loosli-Usteri M. (1938/1965). *Manuel pratique du Test de Rorschach*. 5<sup>e</sup> éd. 1969. Paris : Hermann.
- Klopfer B. & Kelley D.M. (1942). *The Rorschach Technique*. Yonkers-on-Hudson : World Book Company.
- Chabert C. (1983/1997). *Le Rorschach en clinique adulte : interprétation psychanalytique*. 1983, Paris : Bordas. 1997, 2<sup>e</sup> éd., Paris : Dunod.
- Exner J.E. (1978). *The Rorschach : a Comprehensive System*, Vol. II. New York : John Wiley & sons.
- Exner J.E. (1993). *The Rorschach : a Comprehensive System*, Vol. I, 3<sup>rd</sup> ed. New York : John Wiley & sons. Traduction française 1995, *Le Rorschach : un Système intégré*. Paris : Frison-Roche.
- Langmuir C.R. (1958). Varieties of decision making behavior : A report of experiences with the Logical Analysis Device. Washington, DC : *American Psychological Association*.


<sup>2</sup> Rorschach, H. (1921). *Psychodiagnostik*. Berne : Hans Huber. 1967, *Psychodiagnostic*, 4<sup>e</sup> édition, Traduction André Ombredane et Augustine Landau. Paris : P.U.F. (p. 70).

Tableau des types (Herman Rorschach)

<b>Introversivité</b>		<b>Extratensivité</b>	
<b>K &gt;&gt; C (EBPer)</b>	<b>K &gt; C</b>	<b>K &lt; C</b>	<b>K &lt;&lt; C (EBPer)</b>
Abstraites	Théoriciens	Pratiques	Zélés
<b>Production</b>		<b>Reproduction</b>	
	Affectivité stabilisée	Affectivité labile	
Replié Renfermé	Tourné vers l'intérieur	Tourné vers l'extérieur	Instables Téméraires
	Adaptation affective difficile	Adaptation affective facile	
<b>Intériorisation</b>		<b>Adaptation</b>	
	Capacité de contact Intensive	Capacité de contact Extensive	
Paranoïaque			Hystérique
Mélancolique	Motilité mesurée (calme, maladroit, flegmatique)	Excitation motrice (habile, prompt, rapide, vif, remuant)	Impulsivité motrice des maniaques



[Notion qu'en vertu de ses dispositions, l'individu devra, pour apprendre à maîtriser sa motilité ou son affectivité, recourir à des mécanismes différents : « une motilité « calme » demande surtout l'émancipation des facilitations, une motilité inquiète demande surtout le développement des inhibitions. (...) Une motilité inquiète dominée donne de l'adresse ; une motilité calme disciplinée donne probablement de la précision dans le savoir-faire. (p. 75). ]

 riginalité :

Il ne s'agit pas de types opposés : (p.76 sq.) « On trouve donc deux types différents qui (...) ne se présentent jamais que sous la forme de mélanges où domine l'un ou l'autre type (...) cette distinction est purement clinique et non psychologique ». Le « contraire » du Type K n'est pas le Type C : « Type K' veut dire seulement qu'un certain groupe de fonctions est fortement développé. Le contraire serait un développement faible de ces fonctions. Mais ce ci ne prouve pas qu'il s'agisse nécessairement d'un type C ». Page 81 : « ce ne sont pas des psychismes contraires mais des psychismes différents qui sont à la base de l'introversion et de l'extraversion, aussi différents que le sont la pensée et la sensibilité, le mouvement et la couleur. »

Herman Rorschach affirme avec force que l'individu normalement développé apprend à composer avec ses dispositions de base : celui qui a une tendance naturelle à la labilité va travailler à acquérir des mécanismes d'inhibition et de contrôle (donc des kinesthésies), celui qui a tendance à se replier sur lui-même va apprendre à « se lâcher », acquérir des mécanismes de facilitation (donc des couleurs). Il insiste sur l'idée que, chez l'individu normal, l'introversion comme

l'extraversion sont des phénomènes « mobiles » : ce sont des « moments » dans lesquels le sujet va privilégier à loisir tel ou tel type de fonctionnement. Il introduit donc la notion de souplesse, ou flexibilité, des fonctionnements, et considère que les types extrêmes (K pur ou C pur) ou franchement déséquilibrés (lorsqu'un côté du rapport est plus du double de l'autre) reflètent une pathologie.

Bien que Herman Rorschach, probablement lui-même introversif, ait systématiquement privilégié le Type K dans ses commentaires, lui conférant les qualités de réflexion, d'imagination, de créativité, et reléguant le Type C au second plan comme essentiellement pratique, concret, voire futile, Herman Rorschach donne lui-même tous les éléments théoriques, empiriques et cliniques pour considérer que ces deux orientations se valent et se complètent, et que tout est questions de proportion dans le mélange.

« La dynamique normale de l'expérience intime des êtres humains ne se laisse pas épuiser par les termes « introverti » et « extraverti », mais (...) elle consiste proprement dans un va-et-vient, dans une oscillation entre moments introversifs et extratensifs » (p. 221).

Pour interpréter justement les tendances introversives ou extratensives d'un individu, il faut, dit Herman Rorschach, prendre en compte les éléments suivants :

- - La force des moments introversifs et extratensifs (d'après le nombre absolu des réponses K et C)
- le rapport dans lequel ils se trouvent (K/Σ C)
- le degré de coartation ou de dilatation de ces moments (selon le nombre de K, de C et selon quelques autres facteurs).

Tout cela nous permet de connaître (p. 86) « non pas *ce* qu'il éprouve, mais *comment* il éprouve. Nous connaissons une grande partie des qualités personnelles et des dispositions de nature aussi bien associative qu'affective et mixte avec lesquelles il se tient dans la vie. Nous ne connaissons pas ses résonances intimes mais nous connaissons **l'appareil de résonance intime** avec lequel il accueille les résonances venues de l'intérieur et de l'extérieur et avec lequel il les soumet à la première élaboration. »

Herman Rorschach développe abondamment cette idée, et insiste sur deux notions : d'une part, que l'EB ne se reflète pas directement dans les actions et comportements de l'individu : ceux-ci sont produits par « la pensée consciente disciplinée » qui « ne mobilise qu'une partie des possibilités de résonance intime » (87). Ou encore : « pour éprouver, le sujet possède une série de registres, et de cette série il veille à n'utiliser que quelques éléments pour les actions de la vie ».

D'autre part, que « les moments introversifs et extratensifs ne sont pas acquis, ce sont des moments donnés, primaires ».

L'Erlebnistypus est donc un concept subtil, si subtil qu'il faut user de périphrases pour traduire ce terme, lui-même inventé par Rorschach<sup>3</sup>. Il désigne un appareil du psychisme, une préforme de sensibilité psychologique, un plan de travail à la disposition du sujet comportant des instruments spécifiques. Il n'a, soulignons-le, rien à voir avec ce qu'on a coutume d'appeler les fonctions moïques ou la force du Moi.

La difficulté que nous avons aujourd'hui à pleinement comprendre

<sup>3</sup> Rendons hommage ici à au Pr Ombredane pour sa merveilleuse trouvaille de « Type de résonance intime ».

le concept d'EB vient en partie de ce que de nombreux auteurs après Rorschach l'ont réinterprété à leur manière. La littérature est encombrée de formules séduisantes qui ne sont pas toujours présentées sous forme d'hypothèse, et qui, faute de pouvoir l'expliquer de manière satisfaisante, réduisent la signification de l'EB à des schèmes qui leur sont familiers. Curieusement, ou naturellement, c'est l'interprétation de la kinesthésie qui a donné lieu aux interprétations les plus nombreuses et souvent contradictoires, alors que le pôle couleur n'a pas intéressé grand monde. Le pôle couleur, c'est l'affect, ou l'émotion, et avec cette formule le débat semble clos<sup>4</sup>, comme le remarque justement Catherine Chabert (1997) : « nous nous interrogeons sur la spécificité classiquement attribuée aux réponses sensorielles en tant que signifiantes d'affects » (p. 164).

Du côté des kinesthésies, dès 1925, Albert Furrer<sup>5</sup> développe l'idée que le test du Rorschach ne met pas en jeu la perception, mais l'illusion, dans le sens d'une perception sensorielle complétée subjectivement. La kinesthésie représente le comble de l'illusion, elle serait le produit de notre pensée autistique. Furrer en conclut que les K émanent de notre inconscient.

En 1932, Hans Binder<sup>6</sup> affirme que « toute vraie kinesthésie

<sup>4</sup> Quelques auteurs toutefois se sont penchés sur la question, comme Binder (1932), qui propose une classification complexe des « sentiments » (pôle couleur), qu'il distingue formellement des « perceptions sensorielles ». Mentionnons aussi Schachtel (1943) [Schachtel E. (1943). On color and affect. Contributions to an understanding of Rorschach's test. II. *Psychi.* 6, 1943, 393-409.]

<sup>5</sup> Furrer A. (1925). Ueber die Bedeutung des B im Rorschach'schen Formdeutversuch. *Imago*, II, 1925.

<sup>6</sup> Binder H. (1932). Die Helldunkeldeutungen im

émane de la sphère inconsciente, instinctive » (p. 48).

En 1938, Marguerite Loosli-Usteri<sup>7</sup> opère un retour aux sources, c'est-à-dire au texte d'Herman Rorschach, tout en adoptant le point de vue de Binder, ce qui donne la formule suivante (p. 54) : (la K représente) « la normale et saine possibilité de se distancer d'un stimulant (...) en prenant le détour de la personnalité profonde ». Avec cet auteur, se formalise l'opposition entre l'immédiat et le médiat, le spontané et le réactif se trouvant du côté des couleurs, le détour et la pondération du côté des kinesthésies : « L'extratensivité est l'orientation psychique qui permet au sujet de sortir de lui-même, d'entrer en rapport affectif immédiat avec autrui » (p. 63). A l'opposé, les personnes « kinesthésiques » sont plus en contact avec leur vie intérieure » (c'est-à-dire avec « les sources psychiques vitales »).

En 1942, Bruno Klopfer<sup>8</sup> insiste sur l'importance du EB : « The introversion-extraversion problem (...) forms the core of Rorschach's own personality theory » (p. 223), et met en avant la fonction de contrôle des kinesthésies (p. 231), tout assimilant l'EB à une énergie vitale (« life energy » p. 222).

Dans son ouvrage, qui fait référence en France mais aussi, à l'étranger, auprès des cliniciens qui adoptent au Rorschach un point de vue psychanalytique, Catherine Chabert (1983/1997)<sup>9</sup> ne consacre pas de

chapitre au Type de Résonance Intime (EB). Elle distingue « le mode de réaction kinesthésique et le mode de réaction sensoriel » qui correspondent à deux types de rapport au monde, deux « conduites psychiques distinctes ». Pour résumer sa conception, on peut dire que la couleur est du côté de l'interface entre extérieur et intérieur : « la couleur comme médiation, surface de rencontre entre le dedans et le dehors » (p. 167) et « sensibilité à la réalité extérieure » (ibid.). Le pôle kinesthésique reflète étroitement les fonctions du Moi (p. 138-140) : « plus qu'aucun autre facteur, les K rendent compte de la double contingence interne/externe du sujet ; les K servent de traducteur de cette fonction médiatrice du Moi... ». C'est aussi le déterminant qui rend compte de l'existence et de la qualité de l'espace transitionnel du sujet. Pour cet auteur, chaque kinesthésie d'une part, chaque réponse-couleur d'autre part peuvent prendre une grande variété de significations, ce qui rend caduque une interprétation de l'EB en tant que tel. La position centrale que cet auteur confère au pulsionnel, suivant l'idée freudienne que la pulsion est représentée dans l'appareil psychique sous deux formes : la représentation et le quantum d'affects, C. Chabert estime que kinesthésies et couleurs sont tous deux des représentants de la pulsion, côté représentation et côté affect respectivement. Toutefois, les kinesthésies comme les couleurs comportent ces deux aspects : « il ne s'agira plus désormais d'opposer l'introversion à l'extratensivité, mais d'appréhender avec plus d'acuité les interactions entre représentants-représentations et représentants-affects. (...) les relations entre les deux systèmes K et C devront être reprises dans des perspectives métapsychologiques et non plus seulement caractérologiques. » (p. 186).

---

psychodiagnostischen Experiment von Rorschach. *Arch. Suisse Neur. et Psychi.*, 2, XXIX et 1 et 2, XXX, 1932.

<sup>7</sup> Loosli-Usteri M. (1938/1965). *Manuel pratique du Test de Rorschach*. 5<sup>e</sup> éd. 1969. Paris : Hermann.

<sup>8</sup> Klopfer B. & Kelley D.M. (1942). *The Rorschach Technique*. Yonkers-on-Hudson : World Book Company.

<sup>9</sup> Chabert C. (1983/1997). *Le Rorschach en clinique adulte : interprétation*

---

psychanalytique. 1983, Paris : Bordas. 1997, 2<sup>e</sup> éd., Paris : Dunod.

Résumons : après Rorschach, le EB est tour à tour (et parfois en même temps) considéré comme une expression de l'inconscient, comme une mesure du contrôle exercé par le Moi, comme une opposition entre élaboration mentale et réactivité comportementale, ou comme une représentation pulsionnelle.

Une approche tout à fait nouvelle est proposée par John Exner en 1978<sup>10</sup>, qu'il complète en 1993<sup>11</sup>. Partant de l'idée générale que les réponses au Rorschach ne sont ni totalement spontanées ni entièrement subjectives, mais qu'elles correspondent toujours à un choix que le sujet opère parmi une foule de réponses possibles qui lui viennent à l'esprit – que ce choix soit conscient ou non –, Exner soumet des introversifs et des extratensifs à une tâche de résolution de problèmes et observe leurs résultats et leurs procédures décisionnelles.

Rappelons brièvement l'expérience. Le dispositif de résolution de problèmes est celui inventé par Langmuir en 1958, le LAD (Logical Analysis Device)<sup>12</sup>. Il consiste en une planche sur laquelle sont disposées en cercle neuf ampoules associées à neuf interrupteurs placés à côté. Une dixième ampoule est située au centre du cercle, et c'est elle la cible de l'expérience. Celle-ci n'a pas d'interrupteur. Les relations entre les ampoules sont représentées à

l'intérieur du cercle par des flèches. Chaque flèche du diagramme indique une relation unique, soit entre les ampoules du cercle, soit entre l'une d'entre elles et l'ampoule centrale. La seule information dont le sujet ne dispose pas et la nature de la relation établie par une flèche.

Il peut exister trois sortes de relation : (1) une relation effectrice (l'activation d'une lumière entraîne l'activation de l'autre ; (2) une relation inhibitrice (si une lumière est allumée, telle autre ne peut l'être) ; et (3) une relation combinatoire (la combinaison de deux ampoules activées simultanément agira comme un activateur ou un inhibiteur d'une troisième ampoule.

La consigne est d'allumer l'ampoule centrale en n'utilisant que les trois interrupteurs du bas.

Avant l'épreuve proprement dite, le sujet fait un apprentissage des règles qu'on lui a expliquées et démontrées en expérimentant lui-même le dispositif. Le sujet peut poser des questions, prendre des notes, et faire des essais en nombre illimité. Les problèmes qu'on lui soumet ensuite sont de complexité progressive. Certains ne demande qu'une quinzaine d'opérations pour trouver la solution, d'autres en nécessitent une cinquantaine. Chaque problème est conçu de telle sorte qu'un certain nombre d'opérations peuvent être éliminées par simple déduction logique.

Pendant que les sujets travaillent, sont enregistrées les variables suivantes : (1) le nombre total d'opérations effectuées par le sujet pour atteindre la solution, (2) le nombre total d'opérations inutiles ou illogiques effectuées, et (3) le nombre total d'opérations que le sujet répète (divisées en informatives ou inutiles). On enregistre aussi le temps écoulé entre deux opérations et le temps total utilisé pour résoudre le problème.

<sup>10</sup> Exner J.E. (1978). *The Rorschach : a Comprehensive System*, Vol. II. New York : John Wiley & sons.

<sup>11</sup> Exner J.E. (1993). *The Rorschach : a Comprehensive System*, Vol. I, 3<sup>rd</sup> ed. New York : John Wiley & sons. Traduction française 1995, *Le Rorschach : un Système intégré*. Paris : Frison-Roche.

<sup>12</sup> Langmuir C.R. (1958). *Varieties of decision making behavior : A report of experiences with the Logical Analysis Device*. Washington, DC : American Psychological Association.

L'étude d'Exner est effectuée avec 45 sujets répartis en trois groupes de jeunes étudiants : 15 sujets nettement introversifs, 15 nettement extratensifs, et 15 ambiéquaux. Le niveau intellectuel, ainsi qu'un grand nombre de variables Rorschach importantes sont contrôlés (le rapport FC/CF+C, les scores D, le X+%, le type de kinesthésies etc.). Tous les sujets ont un score D Aj de 0 ou +1, également répartis dans les trois groupes.

Les 45 sujets ont été priés de résoudre quatre problèmes de difficulté croissante.

Les résultats montrent que les introversifs et les extratensifs, pourvu qu'ils aient un EB bien proportionné, ne se différencient pas en terme d'efficacité : les sujets des deux groupes trouvent la solution des quatre problèmes, l'avantage allant même plutôt aux extratensifs qui sont plus rapides à atteindre la solution.

Exit la notion que « l'intelligence » ou la capacité de réflexion serait l'apanage des introversifs.

En revanche, les résultats montrent de grandes différences dans la façon dont introversifs et extratensifs opèrent : les extratensifs multiplient les essais, ne craignent pas de faire des erreurs, répètent souvent leurs opérations (qu'elles soient informatives ou inutiles), mais le nombre d'erreurs commises et répétées diminue très rapidement et ils arrivent assez vite à la solution. Les introversifs sont plus lents, plus systématiques, ils font moins d'erreurs et les répètent moins souvent mais continuent à les répéter plus longtemps.

Autrement dit, ce qui différencie l'introversif de l'extratensif sur une tâche de résolution de problème, c'est le mécanisme des opérations mentales effectuées, et en particulier la place accordée aux

informations provenant de la réalité extérieure. L'extratensif manifeste une plus grande capacité à modifier son raisonnement en fonction de l'information rétroactive (*feedback*), tandis que l'introversif se fie plutôt à sa logique.

Une bonne illustration de cette différence est la façon dont les gens se comportent face à un appareil dont ils ne connaissent pas le fonctionnement : certains vont immédiatement se saisir de l'appareil, le mettre en marche, appuyer sur les boutons etc., tandis que d'autres vont commencer ... par lire le mode d'emploi !

La différence d'approche entre un introversif et un extratensif devient très évidente lorsqu'on a affaire à des types extrêmes (EBPer chez Exner, types purs chez Herman Rorschach). Dans ces cas, les modalités privilégiées par chacun des types ne sont pas temporisées par la présence de la tendance inverse, et les sujets deviennent des caricatures de leur type. L'introversif va se replier sur son système logique interne jusqu'à répéter inlassablement la même erreur, son raisonnement l'amenant toujours au même point, alors que l'extratensif se perdra dans une multiplication d'essais et d'erreurs anarchiques. A cet égard, les résultats qu'Exner a publiés en 1993 (*ibid.* p. 428) montrent des différences extrêmement significatives. En fait, les sujets introversifs et extratensifs aux EB « mixtes » (nous ne parlons pas des ambiéquaux) présentent entre eux moins de différences dans leurs procédures de résolution de problèmes que chacun des types avec son extrême (un extratensif mixte est plus proche d'un introversif mixte que d'un extratensif extrême ; *idem* pour l'introversif mixte par rapport à l'introversif extrême).

On est émerveillé de s'apercevoir que les expérimentations les plus récentes, qui partent pourtant



d'un point de vue théorique très différent, retrouvent les intuitions premières d'Herman Rorschach et en démontrent la pertinence.

Si l'on se place dans l'hypothèse d'Herman Rorschach, pour qui le EB est un indicateur clé, et que l'on s'éloigne des auteurs pour qui tout est dans tout et réciproquement, on se trouve face à des perspectives de recherche passionnantes. Certes, John Exner a largement défriché le terrain, montrant en particulier que la présence d'un EB déterminé (introversif ou extratensif) entraîne toute une série de conséquences sur les autres variables et conduit à des interprétations différentes d'un même phénomène, mais on est loin encore aujourd'hui d'une théorie satisfaisante,

tout comme il reste à approfondir la signification clinique de l'introversivité et de l'extratensivité qui, comme je le disais au début, pourraient bien constituer des variables modératrices essentielles à l'interprétation.

On en est loin, d'autant que la typologie de Rorschach comprenait non pas deux mais bien six types d'EB, auxquels pour ma part j'ajouterais, suivant Exner mais dans une interprétation différente de lui le type « F » (ou Lambda), et suivant Klopfer, le type « Estompage ».

J'espère pouvoir développer ces idées dans un prochain congrès international du Rorschach et des méthodes projectives.

---

JPSé